NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

62 Nº 9 1935

Le sixième congrès international de l'histoire des religions

Ch. MARTIN

p. 963 - 967

https://www.nrt.be/it/articoli/le-sixieme-congres-international-de-l-histoire-des-religions-3519

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

LE SIXIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS

Le sixième Congrès international de l'Histoire des religions, placé sous le haut patronage de la reine Élisabeth, du gouvernement et des quatre Universités de Belgique, vient de se tenir à Bruxelles, du 16 au 20 septembre.

Certains de nos lecteurs s'étonneront peut-être de voir paraître dans une Revue comme la nôtre le compte-rendu, si succinct soit-il, d'une manifestation dont la réputation a toujours été jusqu'ici des plus fâcheuses dans les milieux catholiques. Lancés à Paris, il y a trente-cinq ans, les Congrès d'Histoire des religions ont été, du moins dans l'intention de certains de leurs fondateurs ou organisateurs, plus des machines de guerre dirigées contre l'Église catholique que des réunions à préoccupation principalement scientifique. Des noms de pionniers comme celui de M. Goblet d'Alviella — qu'on s'est plu à rappeler maintes fois encore au présent Congrès, — caractérisent l'esprit dans lequel ils furent instaurés et poursuivis alors.

Si nous en parlons aujourd'hui c'est que cette mentalité, sans avoir totalement disparu, s'est assez fortement atténuée chez un grand nombre, au point de rendre possible la participation des catholiques. La guerre et l'après-guerre ont apporté un certain apaisement des esprits. La science catholique est devenue, tant pour la quantité de ses productions que pour leur qualité, une puissance qu'on ne peut plus négliger. La collaboration effective des catholiques à ces Congrès a donc été de plus en plus souhaitée par de nombreux savants, dont la mentalité, alors indifférente et aujourd'hui souvent respectueuse à l'égard du catholicisme, n'eut jamais rien de bien « anticlérical ». Cette tendance à l'apaisement se manifesta nettement à l'avant-dernier Congrès, le cinquième, tenu à Lund en 1929. Afin de rassurer les consciences religieuses et de faciliter à tous la participation aux Congrès futurs on y fixa la règle suivante : « Le Congrès est exclusivement scientifique, il est consacré à des recherches purement historiques sur les religions ». Le sixième Congrès s'est fait sur cette base. Elle permettait aux catholiques

d'apporter leur collaboration loyale — si illusoire et si imparfaite d'ailleurs que reste pour eux la formule, car combien de vérités d'ordre historique sont en même temps des vérités de foi!

Aux avances qui leur ont été faites, les catholiques ont donc répondu, sinon avec empressement, du moins par une attitude de large compréhension de la part de beaucoup. La Cité du Vatican était officiellement représentée au Congrès ainsi que différentes Institutions pontificales : le Musée pontifical d'Égyptologie, les Instituts bibliques pontificaux de Rome et de Jérusalem. L'Université catholique de Louvain s'était jointe aux autres Universités belges pour patronner l'entreprise, tandis que l'Université du Sacré-Cœur de Milan, l'Institut catholique de Paris, l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, dirigée par les Pères Dominicains, avaient envoyé des délégués. On ne peut non plus passer sous silence l'importante délégation venue d'Autriche, où les études d'anthropologie et d'ethnologie religieuse ont pris un développement si considérable sous la forte impulsion du P. Schmidt et de ses collaborateurs S. V. D. D'autres catholiques, enfin, étaient venus à titre privé ou encore comme délégués d'Institutions officielles.

Cette participation eût été encore plus importante, surtout en ce qui concerne la Belgique, si certaines mesures prises par le comité organisateur n'avaient prêté à équivoque. L'une d'elles, en tout cas, a été jugée très regrettable, non seulement par tous les catholiques, mais même par plus d'un non-catholique. Le choix de M. Alfaric pour prendre la parole à la séance de clôture, la seule, soit dit en passant, qui se soit tenue dans une salle de l'Université libre de Bruxelles (1), devait blesser profondément les catholiques, d'autant plus que ce nom ne s'imposait ni pour la valeur scientifique de l'œuvre, contestée par la majorité des non-catholiques eux-mêmes, ni pour l'éclat de l'éloquence. Ne serait-il pas possible, dans les prochains congrès, avant de décider du choix des communications à faire en séance plénière, de pressentir les diverses tendances, la droite tout autant que la gauche, pour reprendre le mot de M. Grégoire?

Dans sa marche générale le Congrès fut ce que sont toutes les

(1) Faut-il rappeler à nos lecteurs que l'Université « libre » de Bruxelles a été fondée *contre* l'Université Catholique de Louvain? Le mot « liberté » est donc ici synonyme d' « exclusion de la pensée catholique ».

manifestations du même genre : foisonnement de réunions, d'échanges de vue, courtois (1) quoique parfois animés, et forcément trop rapides, vu l'étroite limite de temps fixée par communication (une demi-heure, exposé et discussion réunis) (2); l'après-midi, pour détendre les esprits fatigués par trois heures d'attention, excursions communes à l'Exposition de Bruxelles, aux riches collections du château de Mariemont et du Palais colonial de Tervueren.

Une vingtaine de pays et près de cent Universités et Institutions savantes s'étaient fait représenter. Plusieurs centaines de délégués ou de participants venus à titre privé formaient la masse des congressistes. Enfin cent trente communications environ ont fourni aux auditeurs, quatre jours durant, matière à réflexion et à discussion. Ces communications avaient été réparties en une dizaine de sections qui, selon l'abondance de leur programme, siégèrent une ou plusieurs journées : Questions de méthode, folklore, religions des primitifs, Égypte, Indo-européens, Iran, Proche Orient ancien, Islam, judaïsme, antiquité classique (Étrusques, Romains, Grecs), christianisme, enfin études de caractère plus général ou ne rentrant pas dans le cadre des sections précédentes, et groupées, de ce fait, sous le titre d'Études d'ensemble. Les plus favorisées des sections furent celles des religions des primitifs, de l'antiquité classique et du christianisme, dont les sessions se poursuivirent pendant toute la durée du Congrès. Il n'est pas douteux, par ailleurs, que le Congrès des Orientalistes, s'ouvrant à Rome quelques jours après celui de Bruxelles, n'ait fait à celui-ci une assez vive concurrence pour tout ce qui concerne l'histoire religieuse de l'Orient.

Il ne nous est pas possible de donner, dans l'étroite limite de ce compte-rendu, une description tant soit peu détaillée des communications faites et de la physionomie, scientifique ou personnelle, de leurs auteurs.

Tout au plus nous sera-t-il possible de caractériser, d'un trait plus vigoureux, l'allure générale de l'une ou l'autre des sections principales. La section des religions des primitifs, où les missiologues de

(1) Nous nous plaisons à reconnaître le fait.

(2) Limite de temps malheureusement trop mal observée par les orateurs, ce qui a nui à la bonne ordonnance des programmes de maintes sections.

Mödling et de Louvain étaient particulièrement nombreux et actifs, se distingua par le feu des discussions, animées mais toujours cordiales. Celle de l'antiquité classique, qui annonçait un excellent programme, ne vit malheureusement pas tous ses espoirs réalisés, par suite des défections d'auteurs éminents annoncés et empêchés. Nous y avons d'ailleurs entendu d'excellentes communications, telles celles de M. De Ruyt sur les traditions orientales dans la démonologie étrusque et de M. Mayence sur les cultes bachiques d'Apamée de Syrie, cette dernière faite au pied de la monumentale reconstitution du portique d'Apamée aux Musées du Cinquantenaire. La section du christianisme trouva ses principaux animateurs dans MM. Grégoire et Goguel. Ajoutons que ce dernier fut un président de section plein de tact et de courtoisie en même temps qu'un *debater* érudit. De la part des catholiques, qu'on eût désirés plus nombreux, il y eut de bonnes communications, celles, par exemple, du P. Messina, S. I., de l'Institut biblique pontifical et du P. Braun, O. P., de l'Université de Fribourg (Suisse). Cette dernière impressionna visiblement l'auditoire par sa clarté et sa vigueur de pensée, en même temps que par le charme de l'exposé. La section ne fut pas non plus délaissée par les linguistes et les philologues. M. Pernot vint promettre une édition entièrement refondue des Évangiles : le « vrai » Marc, le « vrai » Matthieu, le « vrai » Luc. On entendit encore annoncer par M. Bonner (Univ. of Michigan) la prochaine édition de huit feuillets de papyrus contenant une partie importante, inédite jusqu'ici, de l'homélie sur la Passion attribuée à Méliton de Sardes. M. Kugener aussi suscita un échange de vues intéressant à propos de la recension donnée par Rufin (*Hist. eccl.*, IX, 9, 11, édit. Mommsen) de l'inscription gravée sur la statue de Constantin à Rome. Rufin n'aurait pas traduit ce texte de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe mais bien reproduit l'original latin qu'il devait connaître, soit de science personnelle soit par des correspondants. Bien d'autres communications encore mériteraient une mention.

Il ne faut pas se faire illusion sur la portée et les résultats d'un Congrès, surtout d'un Congrès comme celui-ci. Du point de vue religieux tout d'abord. Les Congrès d'Histoire des religions n'ont pour but, nous l'avons dit, ni le prosélytisme ni l'apologétique. Ils ne visent pas à résoudre la question religieuse, ils la laissent intacte, et c'est véritable sagesse. Du moins, suivis avec loyauté et courtoisie

réciproques, peuvent-ils contribuer à mieux faire comprendre les points de vue et à faciliter un certain rapprochement des volontés, sinon des esprits.

Quant aux résultats scientifiques proprement dits, ils restent, à tout prendre, fort réduits. On a dit des Congrès, en général, qu'ils ne sont pas tant faits pour qu'on s'y instruise que pour fournir aux érudits l'occasion de se rencontrer. Cette observation s'applique particulièrement aux Congrès d'Histoire des religions. On se ferait, en tout cas, une image extrêmement infidèle de la nature des religions et de leur influence réelle exercée, surtout en ce qui concerne le christianisme, si l'on voulait en juger par les communications d'un Congrès. Celles-ci, tout d'abord, ne s'attachent que trop souvent à l' « épiphénomène », au superficiel de la religion, à ses « curiosa et miranda », à ses déviations. Trop souvent aussi la contradiction règne dans les conclusions proposées. Il est étrange, décevant même, de constater, par exemple, combien fréquemment des hommes de bonne foi, discutant les *mêmes* textes, s'appuyant sur les *mêmes* principes de critique, débarrassés depuis leur enfance de toute contrainte d'un magistère, jouissant donc apparemment de la pleine « liberté » de l'esprit, restent divisés sur le sens et les points les plus fondamentaux du christianisme. Même à ne considérer les choses que du point de vue humain, le catholique qui s'appuie sur une tradition vivante et collective, scrupuleusement transmise et surveillée par un magistère, est-il vraiment moins bien armé, comme on le dit parfois, pour résoudre ces problèmes ? Nous n'avons pas à répondre ici à la question. Si nous l'avons posée, c'est uniquement parce qu'elle enregistre fidèlement une des impressions les plus vives que nous ont laissées ces quatre journées d'entretiens et de discussions.

Ch. MARTIN, S. I.